

collection *présent (im)parfait*

Benoit Colboc

peu à peur

© éditions isabelle sauvage, 2026
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-490385-57-7
ISSN : 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

à Sandro

quitter l'enfance

peu à peur

de désir

et en corps

À l'enfant

Je t'ai laissé
retrouvé
les nuits des vendredis du bout du lit des larmes et
de la peur short bleu et polo jaune rentré sur la digue
le Cotentin l'été la pêche à pied et le vélo violet
les coups de Bottin sur le nez
ta vie ramenée de loin
en mots si près
le passé
jambes et bras croisés
je les ai gardés
au présent laissé de côté par ta main des peurs toujours
sur mon épaule retient ce qui presse et sèche au corps
qui ne parvient plus
à se désirer.

Petit garçon
le passé bras croisés
notre enfance
je vais te les laisser
le temps d'un livre
le tant de celui-ci à la recherche de l'homme
laissé
tomber
tout à sans désir
d'instinct et de peur
d'un jequelquepartàtrouver
là
entre les années
fermées
à mon double tour
peurs en corps
respirent
et j'en demande encore.

Celui qui s'efface

Et il ne faut pas que ça se sache. C'est fragile. On ne parle pas
du fils qui évite de se retrouver de se mettre à table autour de
la soupe et des miettes de pain sur la nappe
le verre de cidre à la main
je n'en voulais plus. Navré d'être
là
je m'efface à l'estomac
devant la table qui se répète réplique les miettes la peur de leur
ressembler.
On tait devant ce qui reste sur la nappe avant de débarrasser
les assiettes les habitudes les silences
les miettes envolées
la nappe secouée
aller se coucher
avant de recommencer
demain tous les jours.
Pour tenir
je tiens
compte
contrôle la disparition du corps
mon poids
le vivant trop chez lui chez moi
ma peau de 19 ans chaque dimanche soir sur la balance
apprécie
s'assure la chute de l'aiguille qui soulage
s'en remettre à elle sur ce qui a pu être ôté
dégraissé
de moi
ce soir-là où je m'autorise m'inflige — c'est à voir — le plat

de beaucoup trop de pâtes avalé pas mâché avec du poisson
bouilli récompense des efforts de la semaine
une autre passée
à ne pas manger.
Toujours le père là pour un moment vulnérable entre nous deux
les pas couchés du dimanche soir avant que je ne me fasse
à gaver.
Il aurait aimé parler de tout de lui de moi
j'attendais
toujours rendre le silence insoutenable pour qu'il renonce
cède
couche sa solitude avant la mienne
nous laissant de chaque côté d'une affection apeurée trop
douloureuse à partager.
Mon soir-trophée.
J'avais gagné fui la table des restes de la semaine de la nappe
des habitudes. Je ne sais plus de combien c'est parti mais je me
souviens jusqu'où c'est allé
chaque semaine un peu plus bas la promesse que cette fois c'est
assez
49 kilos ce n'était pas assez
m'enlever davantage sans y parvenir
c'est peut-être là qu'il y a eu mort de moid'homme
en faim pour
ne pas
j'ai tellement aimé pouvoir choisir
ne pas
ne plus manger tous les jours
sauf dimanche.

Effacer le corps qui s'effile à mesure que la volonté de m'en
défaire se raffermi.
Une tension avec tant à tuer. L'enfance pour commencer
toujours à rôder autour du présent qui me met à genoux devant
une
ma
ma la place
que je ne trouve pas
comble le mot *anorexie* avec encore trop de moi soustrait par
les chiffres très ordinaires du pèsemapersonne pour enlever
du corps et encore désobéir en corps.